

## La ville tatouée

Fulvio Caccia

---

Numéro 107, automne 2005

Écrire la ville

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14275ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Caccia, F. (2005). La ville tatouée. *Moebius*, (107), 19–26.

FULVIO CACCIA

*La ville tatouée*

La ville commence par une ligne, un sillon creusé dans le sol par le soc d'une charrue. En deçà, nous sommes dans la cité, au-delà, nous sommes hors d'elle. De ce côté-ci de la ligne, nous sommes entre nous, c'est-à-dire entre personnes liées par une communauté de destins, de langue, de culture, par le sang ; de ce côté-là, nous sommes dans sa marge, dans cet ailleurs plus ou moins indécis avec ces champs cultivés certes mais à proximité de la forêt où surgit le barbare, l'étranger dont la présence, la langue même sont une menace sur la ville.

Malheur à celui qui franchit cette frontière sans autorisation, même s'il est frère de sang ! Abel et Remus paieront cette transgression de leur vie. Telle est la leçon de ces deux mythes fondateurs de la ville. Ils nous apprennent que la première loi de la cité est la loi de la séparation entre soi et soi. C'est à ce prix que peut s'enclencher le processus identitaire.

Qu'est-ce que l'identité ? « Caractère de ce qui est un », nous dit le dictionnaire. Il y a plusieurs manières de la produire mais la plus connue est encore de fixer un homme, un peuple à un territoire. Dès lors, ce territoire, donné ou choisi par les avatars des transhumances, n'est plus un lieu quelconque, *un passage* mais le lieu de tous les investissements. C'est dans ce lieu donné le plus souvent par Dieu et le Roi que l'homme accumulera ce capital symbolique, politique et économique à travers lequel il cherchera à dépasser sa condition originelle et progresser ainsi dans le chemin de la connaissance. Cette loi de la

ville est donc la loi de l'homme. Elle inscrit l'entrée de l'homme dans l'Histoire dont l'État est le grand ordonnateur.

C'est l'État en effet qui érige à la frontière de la ville les hautes murailles censées la protéger. L'attaque de telles fortifications et la conquête de la ville inaugurent pour le meilleur et le pire le début de la civilisation. C'est par leur épaisseur que se mesureront l'autonomie d'une cité, son orgueilleuse souveraineté et le degré de convoitise des autres, les barbares, pour se l'approprier.

Mais les murs peuvent aussi se trouver à l'intérieur de la ville pour séparer une partie de l'autre, manifestation de l'être clivé de la cité par excellence. C'est pourquoi la chute d'un mur qui sépare une ville est toujours un grand mouvement festif où brusquement les deux moitiés de soi se reconnectent. Et reviennent à leur état antérieur.

Mais cette reconnexion est aussi un leurre, qui fait du coup surgir le fantasme de la complétude originelle de la manière la plus surprenante et la plus violente qui soit. Car l'être humain est par définition un être séparé, séparé du corps de sa mère d'abord et ensuite de son milieu d'origine. C'est en ayant conscience de sa singularité en l'apprivoisant qu'il pourra pleinement comprendre le sens de sa destinée et l'accomplir. C'est le véritable enjeu du processus de civilisation.

Aujourd'hui, alors que les barrières des villes sont abolies, que les fortifications sont intégrées au circuit touristique, que les grandes villes se copient l'une l'autre, emmenées par cette force mimétique qui s'appelle mondialisation, que reste-t-il de cette frontière interdite ?

Rien d'apparent, car cette frontière est devenue invisible. Seuls les contrôles au hasard que les forces de l'ordre effectuent pour les papiers d'identité (tiens donc !) dans les métros ou dans la rue nous rappellent qu'elle demeure

toujours active, plus insinuante que jamais. Tel est aujourd'hui le paradoxe de cette frontière : plus elle brille par son absence, plus elle manifeste sa présence. Il y aurait lieu d'écrire des bibliothèques entières sur l'intériorisation de la frontière dans les villes d'Occident. Mais tel n'est pas mon propos. Ce qui m'intéresse, ce sont les signes de l'intériorisation de cette frontière.

## GRAPHES

La prolifération des graffitis et des graphes dans l'espace urbain depuis trente ans est sans doute l'une des réponses les plus criantes à cette intériorisation de la frontière. Cette propagation des signes a selon moi pour finalité inconsciente et têtue de rendre visible cette frontière désormais invisible. Comment ? En la provoquant, en bravant l'interdit en manifestant sa présence par la signature même qui est d'autant plus paradoxale qu'elle est anonyme. Comme la ville ! Tels sont le scandale, la provocation, le malaise que provoque le graphe. Car cet anonymat dit le malaise par l'absence justement de toute revendication politique. C'est un acte gratuit, et donc poétique, dans toute son ambivalence. Poétique de la signature qui s'instaure à la frontière de l'interdit et met à mal la notion de *bien commun*. Assimilée à des formes de l'incivilité et du vandalisme, elle se relie au surgissement du barbare dans la ville qui saccage tout sur son passage, incapable de reconnaître « la beauté assise sur ses genoux et qui la trouve laide et qui l'insulte », pour reprendre Rimbaud.

## HERMÈS

De toutes les signatures qui prolifèrent sur les murs de Paris, la plus envoûtante, à mes yeux, demeure celle d'Hermès, le grapheur. Ce n'est pas seulement la mythologie du nom qui me plaît mais à la lettre les chemins de traverse qu'il recèle. Aussi en ai-je fait le fil d'Ariane de ce projet qui consiste à décliner la ville et son imaginaire à partir des signatures et des graphes glanés au hasard de mes pérégrinations parisiennes. Leur dissémination dessine une géographie intérieure qui va au-delà de la ville et qui fait tout l'espace, l'espace même de la plus grande urbanité : de la plus grande civilisation. Vive Hermès !

## I

Tu surgis au détour d'un trajet automate  
 dans la rumeur tropicale de la ville  
 Tu apparais dans ce couloir où le métro hulule tes colères  
 Tu les charges de signes, Hermès  
 Bleus, noirs, rouges, tes calligrammes sont  
 une ondoyante forêt de lignes qui gravent  
 dans la nuit armée  
 ton destin

Rêves perdus, désirs, évasions, caavales allument  
 le désert stroboscope où tu sévis  
 Hermès  
 Tu n'es plus le dieu des routes, des chemins de traverse  
 Ton nom est Vandale  
 Ton nom est Attila  
 Ton nom est Gengis Khan  
 Tu règues sur la grande Cité des images renversées  
 Car il faut bien vendre la vie qui se défile  
 entretenir le commerce du monde, sa rumeur infinie  
 avec ses atours, ses attraits qui nous fixent  
 dans la douleur muette de notre enfermement

Mais voilà que tu attaques cette prison  
tu ridiculises les icônes qui la déguisent  
tu les affubles de graphes  
Tu décoches ton trait contre l'indifférence du Pouvoir  
Tu le forces à se dévoiler, à mettre bas  
ces masques du bonheur  
Lui qui est partout, tu l'accules au pied du mur  
tu le pousSES dans ses ultimes retranchements  
ses rues écarlates  
ses autobus bariolés  
ses façades  
Rien ne te résiste  
Tu es partout comme Lui  
Tu es le nouveau Barbare

II

Ta Langue parle tous les dialectes du monde  
Leur rumeur incessante tisse la trame de la nouvelle Cité  
Tu la chantes déjà dans ce tumulte où la multitude vient voir  
la progression de la lutte que tu mènes contre l'innom-  
mable  
en nourrissant le secret espoir de ton triomphe  
Mais toi tu t'en fous, tu te fiches de tout  
et surtout du bien commun  
Tu fais le trottoir  
Tu le balafres de ta belle signature anonyme  
Hermès  
Par-delà la frontière bleue qui me sépare de toi  
  
Tu es ici, tu es là, calligraphe improbable  
tu fuis sur les routes que tu marques de ton seing  
Roi, vagabond des chemins de traverse  
tu sépares les doutes, tu les fais advenir  
afin qu'ils meurent comme la mort  
vers laquelle tu conduis les vivants  
Hermès Trismégiste

## III

MDC

Milieu du ciel

Traversée tatouée au-delà des dunes où tu écris mon nom  
Dieu danse double dans le désert de la ville  
lorsque les signes peuplent les sphères  
grimpent aux murs, vignes lierres, sarabandes  
cursives

Ton nom attaque en bandes le dur désir  
qui se profile dans les dunes  
comme si de rien n'était  
Et tout est décidément

La décision est prise depuis toujours  
La frontière que tu repousses en la griffant  
se dérobe infiniment  
Tu l'assailles encore plus, l'affubles de signes  
Tu la brûles, la scarifies  
Elle disparaît par magie  
Elle n'a jamais existé

## IV

L'œil bleu de la fillette guette  
ton avènement  
dans le tunnel hululant où tu resurgis  
encore  
Tu es la ville  
lovée dans le délié  
de ton nom  
Hermès  
Comme l'enfant à naître

V

Ton nom mue  
serpent des recommencements, cobra  
qui se dépouille de sa vieille peau usée  
trop chargée d'images  
Métsy  
Néant  
Zetla

VI

Magouillage  
Détour ajouré par les Sraxs en embuscade dans ce vers  
contre les Arawacs  
Qui a volé les valeurs ?  
Qui a volé le voleur dieu ?  
Vaudou  
Mobilisation, silence fruité  
Poétique Khaba  
Un lac là-bas s'enflamme dans le ciel de miel  
que la pluie effeuille  
en murmurant à l'oreille ton secret éternel

Alors la nuit s'embrase  
Le ciel est Zetla  
la ville est Zetla  
les gens, les murs, les trottoirs, le métro  
Zetla  
Une balafre pourpre sur la mer  
Zetla

La danse des voyelles  
Et la fin de la peur  
Et la fin est là  
La faim  
La faim de toi

Toujours recommencée  
Son centre délesté de la rumeur  
d'un monde esseulé  
Zetla

## VII

MÉSY  
c'est à ton tour de chanter  
de te laisser parler d'amour  
C'est à ton tour de zébrer les hautes murailles du temps  
par le centre du TÉTRAGRAMME  
C'est lui qui te fixe dans la frontière tatouée du nom  
alors que les mois s'égrènent dans l'autre langue

Hermès cache son jeu  
Chasse  
Mord  
Tout  
Totem